

DE LA TERRE MATERIAU A LA TERRE PLANETE A HABITER

Le matériau terre pour des modes de vie contemporains au Burkina Faso

Halimatou MAMA AWAL

École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), Unité de recherche Architecture Environnement et Cultures Constructives (AECC), équipe de recherche CRAterre



Biographie

Architecte, Docteure en Architecture, Maître de conférences dans la discipline Histoire et Cultures Architecturales et responsable pédagogique de la formation DSA « Architecture de terre » à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Chercheuse permanente à l'Unité de recherche AE&CC, Architecture, Environnement et Cultures Constructives dans l'équipe de recherche CRAterre. (ENSA Grenoble).

coordonnées mail : mamaawal.h@grenoble.archi.fr

Résumé :

Le « chez soi » pour l'architecte Diébédo Francis Kéré s'élargit au village, puis, grâce à ces témoignages de croisement d'expériences berlinoises et ouagalaises, devient graduellement «habiter le Monde ». Cette démarche, d'élargissement du village à la planète, fondée sur une attention particulière à la Terre à partir d'échanges et d'interactions, interroge sur l'hybridation comme source de la pensée du projet d'architecture. Dans cet article, nous interrogeons le village comme dispositif de vie contemporaine. A Gando, Francis Kéré développe dans son village natal, l'expérience d'un nouveau mode d'établissement métropolitain. Sur 14 hectares, le projet du Village-Opéra, tout à la fois proche et lointain de la métropole ouagalaise, le projet du Village-Opéra impulse un processus territorial où des villages sont pensés en réseau. Dans ces processus, le village est à la fois acteur du grand territoire et ancré dans la multiplicité des facteurs naturels et la reconnaissance des cultures de vie locale.

Mots clés :

Diébédo Francis Kéré, village, architecture, vernaculaire, Village de Gando, Village-Opéra



1. De quelle T(t)erre parle-t-on ?

Image 1 : Carrière de briques de latérite au Burkina Faso

Si l'on interroge la matière terre dans le domaine de l'architecture, on constate que la filière de production transforme les sols par l'activité humaine. Cette gestion des ressources matérielles met en évidence les cycles de vie de nos territoires qui vont de la terre comme matériau à la Terre comme planète, comme Monde à habiter. Le Sahel nous offre un des exemples les plus importants de construction vernaculaire en terre. Francis Kéré, burkinabé, est élevé par son père chef du village de Gando pour devenir à son tour un dignitaire. Ayant bénéficié d'une bourse pour compléter sa formation en menuiserie et charpente en Allemagne, il va ensuite y rester pour faire des études d'architecture tout en réalisant l'École primaire de Gando en collaboration avec le village.

La construction de l'École primaire de Gando expérimente un mode d'organisation du chantier comme de pensée du projet complètement différent des habitudes prises par les architectes depuis plusieurs siècles. Cette expérience, souvent racontée par Francis Kéré dans ses conférences, expose non seulement l'impact de nouvelles attitudes dans les processus d'édification mais aussi comment elle amène à porter un regard différent sur le monde. A partir de ces possibilités concrètes de changement, un nouveau champ de réflexion va être proposé: "La T(t)erre comme modèle théorique".

C'est à partir du contexte burkinabé et de l'oeuvre de l'architecte Diébédo Francis Kéré, que nous interrogeons le passage des cultures constructives spécifiques à des cultures d'habiter situées. De chantiers en chantiers, on comprend que le village de Gando est pour l'architecte un laboratoire concret d'expérimentation comme la source de la compréhension de la transformation des modes de vie locale. De projet en projet, on comprend que pour chacun d'eux, Kéré détermine précisément un objectif d'expérimentation. Nous allons présenter son travail à partir de l'étude du dispositif même de village grâce à l'exemple du village Gando, à proximité de Tenkodogo et du Village-Opéra dans la région de Ouagadougou au Burkina Faso. Nous mettrons en avant l'hybridation comme structure sociale et culturelle du projet puisqu'il est à la fois collectif et local tout en étant architectural au sens des savoir-faire du métier tels qu'ils se sont mis en place depuis la Renaissance italienne.

2. Vivre avec sa communauté au Village de Gando¹



Image 2 : Concessions d'habitation au Village de Gando

2.1. De la région² au Village de Gando

Inscrit autrefois dans le rayonnement du Royaume de Tenkodogo (littéralement Vieux pays), le village est aujourd'hui pris dans l'influence métropolitaine. Mais, regardons comment le village de Gando donne l'impression d'avoir toujours été présent tel quel. L'horizon lointain est subtil, les microreliefs au loin sont à peine perceptibles. Au second plan on croit deviner une frange végétale, la densité de la végétation est due à l'effet d'optique des superpositions de plans de végétaux, car quand on observe une vue aérienne du site, le paysage de Gando est ponctué de végétations éparées et dispersées. En prenant de la hauteur, des tracés organiques apparaissent au sol, ce sont des pistes de terre. Les concessions d'habitat construites en terre donnent l'impression qu'elles sortent directement du sol. Cette continuité des constructions avec le sol prend une variété de formes: différentes tailles de regroupements alternent, elles sont diffuses dans le territoire. On observe des empreintes au sol, comme une surface striée, ces traces témoignent de l'énergie humaine déployée pour les activités agricoles de cultures vivrières. Ces installations, à la fois anciennes et contemporaines au coeur de la savane burkinabé, témoignent de la force du dialogue entre l'humain et son environnement.

Quand on observe l'implantation des projets de Francis Kéré à Gando, la piste principale est un support des projets avec deux pôles qui caractérisent les transformations récentes. La première polarité est celle du groupe scolaire (l'école primaire et son extension, la maison des maîtres, la bibliothèque et le lycée) et la seconde polarité est celle des dynamiques locales et internationales (la Maison des femmes et l'Atelier). Pour chacun des pôles, les sites de projet sont face à face de part et d'autre de la piste principale. A partir de ce constat de polarité recréée au sein de Gando, on s'interroge sur la capacité du projet d'architecture à impulser des liens autant physiques - en relation avec le milieu - que sociaux. Comment Francis Kéré a-t-il créé des lieux d'émancipation tout en ne bouleversant pas la biodiversité d'origine? Par une bonne gestion des ressources naturelles, l'architecte considère l'ensemble du monde vivant dans son incessante transformation.

2.2. De l'édifice au village, « l'invention Kéré »

¹ MAMA AWAL H. (2020), «Comment Francis Kéré m'a fait visiter sa maison», in BONZANI S., *L'archaïque et ses possibles, architecture et philosophie*, Métispresses.

² En référence à ALBERTI Leon Battista (2004), *L'art d'édifier*, traduction de CAYE P., CHOAY F., éditions du Seuil, Paris, date de parution 1485.

À Gando, le premier projet de Francis Kéré est l'école primaire, puis son extension. Trois éléments caractérisent le projet : son socle, le module bâti et sa double-toiture. Grâce à la variabilité des trois éléments, le dispositif permet une variété de déclinaisons typologiques. Ce système d'adaptabilité à des contextes très différents est apparenté au dispositif du kiosque que l'on retrouve dans de nombreux territoires urbanisés au Burkina Faso³. Le socle permet d'ajuster l'édifice à la variété des sols, la double toiture régule la température intérieure du bâti, l'ensemble des trois éléments, socle, module bâti et double toiture, génère des imbrications d'intériorités différentes. La duplication et la composition du système constructif et spatial, de ce que je nomme « l'invention Kéré », permet l'activation d'un réseau d'interstices et d'entre-deux générant des microclimats tempérés, inspirés des cours et des espaces ouverts des concessions traditionnelles.

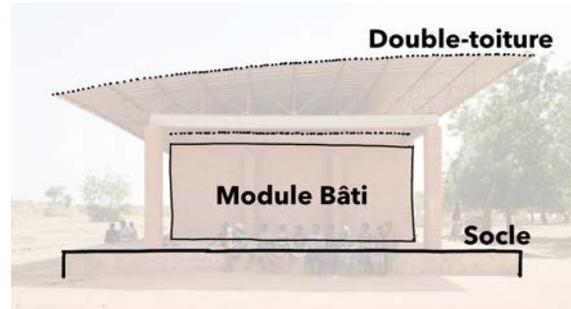


Image 3 : L'invention Kéré, système de variation des trois éléments (socle, module bâti, double-toiture)

Par ailleurs, visiter la maison des maîtres, revient à suivre le cycle de l'eau. Les eaux de pluie récupérées par les toitures, acheminées vers des pilastres creusés qui encadrent verticalement le bâti, se déversent dans les petits canaux au sol. L'eau ruisselle et vient se jeter dans des réservoirs souterrains. Cette eau sert pour arroser les cultures vivrières. Francis Kéré expérimente le circuit de l'eau, du ciel à la terre, avec des modules d'habitation en briques de terre combinées à une structure en béton.

La bibliothèque, se présente comme un édifice-sculpture. L'architecte empreinte la forme circulaire des cases traditionnelles de la région pour édifier le lieu de culture et de connaissance. L'édifice se présente comme une performance artistique avec sa toiture constituée de canaris⁴ - jarres de terre cuite - tranchés, transformés en cadres de petites fenêtres rondes qui génèrent de multitudes faisceaux de lumière à l'intérieur de l'édifice. Le projet incarne de multiples manières la force d'une communauté et la valorisation des savoir-faire locaux. Comme pour la bibliothèque, dans le projet du lycée, on trouve un processus d'acculturation grâce aux recherches menées lors des projets qui l'ont précédé : le dispositif de variation typologique que les trois éléments: socle, module bâti, double toiture permet des gradations d'interstices de microclimats tempérés ou le modelage du sol par le circuit de récupération des eaux de pluie. Pour comprendre ce projet, il est nécessaire de voir le changement d'échelle pour voir et penser le sol dans sa grande dimension territoriale. Des microreliefs apparaissent, des terrasses de cultures se dessinent, le soin et la restructuration du sol ont un impact à une plus grande échelle, une échelle qui dépasse celle de la vie villageoise.

³ Le kiosque à Ouagadougou est un dispositif provisoire, un module métallique que l'on retrouve partout dans la métropole, il est utilisé pour une diversité d'usages: vente, restauration, réparation de vélo, etc. Se référer à MAMA AWAL H. (2015), *La Métropole-village(s) de Ouagadougou. Explorer les potentiels d'un territoire, supports de processus de projet architectural*, thèse de doctorat encadré par MAUMI C., soutenue le 12 janvier 2015.

⁴ Le canari, en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, est un récipient rafraîchissant en terre cuite servant à stoker des produits alimentaires.

La Maison des femmes est attenante à l'Arbre à palabres, espace de rassemblement du village. Le projet, à la croisée de différents chemins, se situe également à une juste distance d'une concession familiale. Ainsi, la Maison des femmes s'installe dans un lieu de passage privilégié. Le bâtiment a pour vocation d'être le lieu de rassemblement des femmes et de stockage des productions agricoles dans les "murs frigo" de l'édifice. Leurs parois sont constituées d'épais murs de terre crue où sont encastrés de grands canaris où peuvent être stockées des récoltes de cultures vivrières qui sont ainsi bien conservées. De cette manière, Francis Kéré met au centre du village et rend visible le travail des femmes de la communauté. L'Atelier, quant à lui, se caractérise comme interface entre les jardins vivriers et l'ouverture vers le grand territoire. Les trois cercles concentriques qui composent le projet interpellent l'imaginaire de la cosmogonie africaine, gradation par des cercles concentriques qui vont de l'humain au monde des esprits. L'Atelier constitue une interface dans les dynamiques de la jeunesse entre le local et le global par l'accueil de workshops internationaux d'étudiants en architecture. L'Atelier est un lieu d'hospitalité et d'ouverture pour mener des réflexions sur les savoir-faire et les savoir-vivre locaux avec la jeunesse, les artisans locaux et le Monde.



3. Le Village-Opéra⁵ à Laongo

Image 4 : Vue aérienne du site du village-Opéra

3.1. Changement d'échelle

La rencontre de Christoph Schlingensief (1960-2010), artiste allemand, et de Francis Kéré permet de décrire un mécanisme d'exploration de l'appréhension de la grande échelle à partir du projet Village-Opéra. Sur 14

⁵ DAHRENDORF S., SCHLINGENSIEF C. (2012), *Knistern der Zeit. Christoph Schlingensief und sein Operndorf in Burkina Faso ou Grésillement du temps. Christoph Schlingensief et son Village-Opéra au Burkina Faso*, traduction française, film documentaire de 106 minutes.

hectares se déploie un établissement villageois à partir de l'idée d'« opéra » développée par Christoph Schlingensiefel. Au coeur de la savane, le projet devient « Village-Opéra » grâce à la confrontation avec les conditions réelles du territoire. En effet, à Laongo dans la commune de Zinaré à 30 km de Ouagadougou, on observe des groupements d'habitat villageois aux alentours, le site se caractérise par la présence de densités de végétation alternées et d'un relief de petites collines. On comprend, avec les sculptures taillées dans la roche par des artistes de la région, que le site a pour vocation de devenir un écosystème artistique multiple.

A Laongo, Francis Kéré propose de partir de la métaphore de la coquille d'escargot. Une spirale se développe dont l'axe d'ancrage est un édifice-dispositif : l'opéra. Ce système organique a pour but de contaminer le territoire et de l'organiser comme le ferait un maillage territorial afin de générer des transformations progressives. L'opéra devient « village-opéra » avec la rencontre du site et de ses communautés. C'est dans le plan du Village-Opéra que l'on peut le mieux observer les déclinaisons typologiques du dispositif des trois éléments (socle, module bâti et double-toiture). L'architecte propose des variations spatialisées avec des extensions horizontales et verticales. On peut faire l'hypothèse que dans cette proposition, Francis Kéré focalise l'expérimentation en intensifiant la performance de la gestion des ressources par le changement d'échelle. En effet, le choix d'un terrain avec des microreliefs et les positionnements des modules selon des objectifs d'optimisation des ressources permettent par exemple sur les points hauts de capter plus de vent avec des cheminées à vent



culminant sur les collines. Aussi la diversité des interstices tempérés générée par la multiplication des types variés d'habitat permet de structurer le site par des espaces ombragés, espaces tempérés précieux en milieu sahélien. Ces espaces ouverts mais couverts pourront être investis par une diversité d'usages. L'hypothèse d'adapter les socles en fonction du sol permet dans le projet du Village-Opéra une gestion des eaux et du circuit d'eau à plus grande échelle.

Image 5 : Interstices tempérés et dispositifs au sol pour la gestion des eaux

D'un point de vue programmatique, on retrouve une école, une salle de musique, des bureaux, des studios de musique, de cinéma, de photographie et des modules d'habitations réservés à des maisons d'hôtes, une antenne médicale ainsi que les modules de restauration pour la cantine, le terrain de football, des trames de lotissement et la maison du chef du village. La projection d'un établissement villageois à impact métropolitain impulse à Loango un processus où des villages pensés en réseau deviennent des acteurs du grand territoire contemporain.

4. De quel village viens-tu?

« Ton village c'est la Briqueterie » me dit mon père. Loin d'un milieu rural, la Briqueterie est un quartier de Yaoundé, capitale du Cameroun. Qu'est-ce que finalement le village incarne pour mon père? Dans de nombreuses cultures contemporaines africaines, le village fait référence à un lieu d'origine, à un lieu de ressourcement. Cet héritage, va au-delà du fait d'avoir habité au village, mais il fait plus référence à une attitude qui est celle du soin et de la préservation des lieux vivants. Ainsi, l'attention particulière au dispositif du village

comme producteur de connaissance permet une réflexion sur de nouvelles modalités d'habiter la terre. Il s'agit de décoloniser son esprit⁶, comme le propose le philosophe ghanéen Wiredu Kwame. Dans le travail de l'architecte Diébédo Francis Kéré, le dispositif « village » se présente comme lieu de vie contemporaine et, ainsi, comme une tentative de poser les premières bases pour revisiter la culture du métier de l'architecte pour le XXI siècle en menant des expérimentations qui considèrent les cultures vernaculaires dans le processus de réflexion sur le contemporain en tant que pensée du futur.

« La T(t)erre comme modèle théorique », interroge l'Histoire de l'architecture en tant qu'histoire du travail, histoire de processus et mécanismes de production traditionnels et modernes. Préserver la vitalité de la Terre demande d'édifier des architectures vivantes issues des écosystèmes de vie, des lieux vivants, à savoir de leur milieu. Cette construction d'un engagement et d'un positionnement éthique par rapport à notre Terre, amène l'architecte à être attentif aux vulnérabilités environnementales au cœur du processus du projet architectural avec le souci de la gestion de l'eau, des risques et des possibilités de résilience pour vivre avec l'eau, l'enjeu de la préservation de la biodiversité des vivants, les précarités urbaines et métropolitaines généralisées, etc. Pour l'architecte, cela instruit son regard et consolide ces connaissances à une gestion responsable des ressources.

Bibliographie

ALBERTI Leon Battista (2004), *L'art d'édifier*, traduction de CAYE P., CHOAY F., éditions du Seuil, Paris, date de parution 1485.

DAHRENDORF S., SCHLINGENSIEF C. (2012), *Knistern der Zeit. Christoph Schlingensiefel und sein Operndorf in Burkina Faso ou Grésillement du temps. Christoph Schlingensiefel et son Village-Opéra au Burkina Faso*, traduction française, film documentaire de 106 minutes.

MAMA AWAL H. (2015), *La Métropole-village(s) de Ouagadougou. Explorer les potentiels d'un territoire, supports de processus de projet architectural*, thèse de doctorat encadré par MAUMI C., soutenue le 12 janvier 2015.

MAMA AWAL H. (2020), «Comment Francis Kéré m'a fait visiter sa maison», in BONZANI S., *L'archaïque et ses possibles, architecture et philosophie*, Métispresses.

WIREDU K. (2011), *Philosopher en Afrique*, Critique n°771-772, les éditions de minuit, Paris.

⁶ WIREDU K. (2011), *Philosopher en Afrique*, Critique n°771-772, les éditions de minuit, Paris.

